



ERIC SCHWAB/ÉD. DE MINUIT

Charlotte Delbo.

Elle donne à sentir l'inimaginable dans une langue fulgurante.

Amérique latine. Elle la quitta pour rejoindre son mari engagé dans la Résistance. Tous deux furent arrêtés par les fameuses brigades spéciales, et Dudach fut fusillé au mont Valérien le 23 mai 1942. Ce que fut cet amour, la perte de cet amour au vif de la jeunesse, Ghislaine Dunant le conte de façon poignante et montre que cette souffrance-là – celle des femmes dont les hommes furent assassinés – irrigua en permanence l'œuvre de Charlotte Delbo, notamment l'un de ses plus beaux textes, *Kalavrita des mille Antigone*. Elle aussi fut emprisonnée à la Santé, puis ce fut le fort de Romainville et, après un bref passage au camp de Compiègne, elle fut chargée avec 229 femmes dans le convoi du 24 janvier 1943 pour Birkenau. On connaît ce que fut la déportation très particulière de ces 230 femmes, communistes pour beaucoup, grâce à l'ouvrage pionnier de Charlotte, *Le Convoi du 24 janvier* (1966), un ouvrage composite où se mêlent étude sociologique du convoi – elle est alors l'assistante au CNRS d'Henri Lefebvre, désormais sociologue – et notice de chacune de ses compagnes, dont il lui fallut retrouver l'identité et dont elle a, en écrivain, rédigé des portraits. On connaît désormais grâce à Ghislaine Dunant la genèse de l'œuvre, sa fabrication et le rôle qu'y prit aux éditions de Minuit Jérôme Lindon. Mais celui-ci ne fut pas le premier éditeur du premier ouvrage

de la trilogie *Auschwitz et après*. Publier, pour Charlotte, fut toujours difficile. Elle est femme « dans la marge et sans soutien », « qui ne se reconnaît dans aucun parti politique et que sa sensibilité écorchée par l'épreuve a rendu irréductible aux compromissions ». Elle n'est qu'« une femme revenue d'Auschwitz, qui veut avoir fait œuvre d'écrivain à partir de la plus grande tragédie, dont le livre n'est pas publié ». Il le sera en 1965, dans la collection « Femmes », créée et dirigée par Colette Audry aux éditions Gonthier.

C'est à l'entrelacs entre la vie et l'œuvre d'une femme (« Écrire lui a donné un autre destin ») que Ghislaine Dunant s'attache. « Il y a un chemin imaginaire sur lequel marche Delbo dans sa voie, qui est la constitution d'une vie où la littérature est à la fois une nourriture, un décor, une grille d'interprétation, c'est-à-dire la constitution d'une conscience. Conscience de soi, et conscience à transmettre, à donner au lecteur pour lui permettre d'approcher d'une expérience inconcevable, de lui en donner une transposition qu'il peut s'approprier pour concevoir ce qui dépassait l'inimaginable. » Et Charlotte Delbo ne ménage pas son lecteur. La violence subie, elle réussit à la traduire dans une langue « fulgurante », qui n'explique rien mais donne à voir et à sentir – et avec quelle puissance ! –, comme elle fait sentir la tendresse qui l'a unie à ses compagnes de camp, car « sa voix est douce » aussi.

Charlotte a vécu non avec Auschwitz, mais « à côté ». « Auschwitz, écrit-elle, est là, inaltérable, précis, enveloppé dans la peau de la mémoire, peau étanche qui l'isole de mon moi actuel », et qui lui permet d'écrire. Auschwitz est toujours là pour l'écrivaine et nourrit son œuvre, qui est aussi pour elle, selon Ghislaine Dunant, un « moyen de se retrouver. De se défaire de la vie là-bas. De se défaire du nous organique » que Charlotte et ses compagnes « avaient créé pour sur-

vivre ». De confronter aussi son interminable retour à d'autres retours. *Mesure de nos jours*, le troisième tome de sa trilogie, est consacré aux récits de ce que fut, pour ses compagnes et d'autres rescapés, la vie après, sujet qui n'avait alors intéressé personne.

L'œuvre que Charlotte Delbo peina à faire publier connut une difficile réception en France. L'écrivaine ne fait d'ailleurs pas encore partie du canon des grands écrivains d'Auschwitz, aux côtés de Primo Levi ou d'Imre Kertész. Ce qui n'est pas le cas aux États-Unis, où elle fut bien vite traduite, et où ses livres sont étudiés dans les plus grandes universités comme partie intégrante de la littérature française. Pourtant, son œuvre est singulière. « Elle a fracassé la forme du récit, brisé le continu de l'expérience, utilisé les formes littéraires différentes, un tableau, une scène, un dialogue, un poème ou quelques lignes isolées sur une page », note Ghislaine Dunant. Espérons que ce beau livre contribue aussi à faire découvrir l'une des œuvres les plus singulières du siècle dernier. Car, le livre refermé, subsiste, entêtante, une musique où se mêlent de façon inextricable deux voix, celle de Charlotte Delbo et celle de la dibbouk qu'elle est devenue d'une autre écrivaine, dont elle habite la langue. ●